

EDITORIAL

Isabelle Perrin,
Délégation générale ATD
Quart Monde

Ce colloque international « La misère est violence – rompre le silence – chercher la paix » a clôturé trois ans de recherche impliquant 1000 personnes dans 25 pays. Tous avaient un seul mot d'ordre : si nous sommes là, c'est au nom des autres, pour nos quartiers, pour le monde, c'est pour que la vie change.

Dans un monde où les frontières se ferment de plus en plus, nous allons continuer à nous engager pour créer la rencontre, pour faire reconnaître l'intelligence de chacun et pour que l'intelligence comme le courage de chacun circule librement.

Joseph Wresinski disait: « Il n'y a pas de paix possible sans créateurs de paix. Nous devons donc rétablir la communication, la proximité entre les hommes, en permettant aux plus pauvres d'exprimer leur espérance, leurs désirs, de participer aux changements, d'être partenaires avec tous de la pensée sur la paix. »

Nous avons cherché à faire une place à chacun, à nous écouter, à nous questionner sans mettre en doute la parole de l'autre. Lorsque nous pensons ensemble, lorsque nous agissons vraiment ensemble, la paix est là.

Il a fallu à tous un courage incroyable pour travailler cette question misère, violence et paix parce que c'est nos vies, celles de nos familles, de nos voisins, de nos collègues... En rendant hommage aux bâtisseurs de paix, n'oublions pas ceux qui s'efforcent de la construire au jour le jour dans les conditions de vie les plus difficiles. Nous voulons que le monde reconnaisse cette vérité : les pauvres portent en eux une paix et ils la construisent.



Des familles vivant à Manille, aux Philippines. Elles sont régulièrement délogées de leur habitat sous le pont.

ON NE PEUT PLUS SE TAIRE

« Celui qui reste silencieux ne reçoit pas justice, on ne peut plus se taire et laisser parler ceux qui savent ». Les mots de Dona Valentina du Pérou résumaient bien l'esprit de cette première journée du colloque international sur la violence faite aux pauvres. Réflexion nouvelle sur le sujet, il vient conclure une démarche de 3 ans rythmée par des séminaires et des universités populaires organisées par ATD Quart Monde. Membres du mouvement et invités (chercheurs, universitaires, membres d'autres associations...) vont croiser leurs savoirs pour s'enrichir mutuellement.

Le thème de cette première journée : Violence et banalisation de la misère fut illustrée en plénière par de nombreux témoignages. « Ils ne nous disent jamais : vous n'êtes pas des êtres humains mais ils nous le montrent et nous le font ressentir » explique Moraene Roberts de Grande-Bretagne. Une impression partagée par Ricarl Pierrelouis de l'île Maurice et Moustapha Diop du Sénégal, qui témoignent de délogements de villages entiers lors de constructions d'autoroutes et de digues. Ces projets se voulaient d'utilité publique mais les déplacements ont eu des conséquences dramatiques pour les familles (encore moins de moyens, déscolarisation...).

En petits groupes, les participants ont discuté des témoignages et des questions qu'ils suscitaient, comme celle de la violence quotidienne vécue par les personnes en situation d'extrême pauvreté. Une violence souvent légitimée par les institutions : au Liban par exemple les travailleurs domestiques immigrés victimes d'agressions préfèrent rester dans le silence et ne pas porter plainte. Lala Arabian raconte qu'ils n'ont pas confiance dans le système judiciaire qui ne poursuit pas ou peu leurs agresseurs. Ils endurent alors ces souffrances en silence et finissent souvent par retourner dans leur pays.

En fin de journée tous les participants ont fait remonter le fruit de leurs réflexions lors d'une plénière de conclusion. Beaucoup ont signalé l'importance du choix des mots pour exprimer leur ressenti afin de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle. Ils ont souligné que, dans ce domaine en particulier, la société mais aussi les universitaires, les hommes politiques et même les associations avaient des progrès à faire. Enfin, comme a conclu une participante : « ce qui est important ce ne sont pas les solutions, mais c'est d'avoir trouvé des réponses ensemble. »



ECHOS DU COLLOQUE

« Ce que je découvre dans ce colloque c'est que les stratégies pour lutter contre la pauvreté doivent se construire avec les personnes pauvres »

Béatrice Epaye, présidente de la Fondation Voix du Coeur, République Centre Afrique

LA MISÈRE EST VIOLENCE. CONSTRUIRE LA PAIX



Familles expulsées de la voie ferrée à côté de laquelle elles vivaient, à Antananarivo, Madagascar.

PAIX ET RECONNAISSANCE MUTUELLE

La première journée du colloque était marquée par les témoignages des intervenants sur les divers aspects de la violence et de la banalisation de la misère. La deuxième journée est consacrée à « paix et reconnaissance mutuelle ».

De quelle paix parlons-nous ? Quelle action participative nous permet de comprendre ensemble la paix que nous cherchons ? C'est autour de ces questions que Anne Claire Brand a ouvert la plénière.

Différentes définitions et façons de concevoir la paix furent illustrées dans chacune des interventions : « La paix c'est quand on a mangé, quand on a la possibilité de se faire soigner, et pouvoir étudier...etc. » rapporte Jacqueline Uwimana du Rwanda lors de son travail d'éducation à la paix avec les jeunes. Une impression différente dans le témoignage de Nadine Lambert Ducrocq qui parle de « paix intérieure », celle qui va lui permettre de se libérer de sa souffrance qu'a causé son placement, qu'elle qualifie de « déchirure familiale ». Selon Nadine cette paix intérieure est un premier pas vers une paix généralisée. A cette idée s'ajoute celle de Maritza Orozco du Guatemala, qui dit que la timidité ne conduit nulle part et qu'il faut briser le silence en soi.

Trois principaux concepts ont été dégagés des discussions des groupes concernant le chemin vers la paix : reconnaissance, dialogue et engagement. Roland Schexnader résume bien l'importance de la reconnaissance en disant : « Quand la violence vécue par les personnes dans la grande pauvreté est reconnue cela apporte une sorte de paix intérieure. » Mais, insiste un autre participant, à la condition que le dialogue soit suivi d'engagement et d'actions concrètes. C'est indispensable pour la conquête de la paix.

« La violence n'est pas une fatalité », c'est avec cette phrase qu'Eli Evangelista du Mexique, nous introduit dans sa réflexion sur la construction de la paix. Il parle de l'éducation pour la paix qui doit être instaurée par les institutions afin de résoudre les conflits d'une manière pacifique.

Convaincus que le chantier de construction de la paix sera long, les différents participants restent confiants sur ce que peut porter cette démarche. Le fait de partager le savoir des uns et des autres et de s'enrichir mutuellement permet déjà de franchir ce premier pas vers l'objectif revendiqué.

Rédaction: Leslye Abarca, Bruno Couder, Samira Oulebsir, Pascal Percq et Jo-Lind Roberts
Photo : François Phliponeau

« La violence du mépris et de l'indifférence crée la misère, car elle conduit inexorablement à l'exclusion, au rejet d'un homme par les autres hommes ». C'est en 1968 que le Joseph Wresinski a écrit ces mots dans son discours « la violence de l'indifférence et du mépris ». Pourtant, lors de cette journée publique à l'UNESCO, en conclusion du colloque international sur la violence faites aux pauvres, l'on a pu mesurer à quel point ils étaient toujours d'actualité. En effet de nouveaux témoignages extérieurs sont venus illustrer ces questions de violence de la pauvreté mais aussi de volonté de construire la paix pour tous.

De nombreux chercheurs universitaires et représentants de la société civile et du monde professionnel ont contribué à cette réflexion ainsi que Magdalena Sepulveda Carmona, rapporteuse spéciale des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et des droits de l'homme, Olivier de Schutter, rapporteur spécial des Nations Unies sur le droit à l'alimentation, et Federico Mayor Zaragoza, ancien directeur général de l'UNESCO.

De nouveau, les participants ont été répartis en ateliers thématiques pour débattre autour de quatre sujets. Le premier, « la non reconnaissance des personnes vivants dans la misère comme des êtres humains » a amené les participants à nommer les différentes formes de violences subies, et leur volonté de sortir de l'idée que les pauvres n'auraient rien à apprendre aux autres.

Dans le deuxième, « des projets de lutte contre la misère non adaptés aux besoins des personnes », ils en sont venus à la conclusion que le combat contre la misère n'est jamais efficace sans la participation des personnes qui la vivent.

Le troisième groupe « violences institutionnelles et politiques » a beaucoup traité de la violence de l'école censée être une source de réussite, alors que l'on se sent exclu en son sein lorsque l'on est pauvre. Enfin, autour du dernier sujet « le déni des droits fondamentaux » les participants ont exprimé le besoin de sortir des textes pour mieux écouter les plus pauvres et ont notamment abordé le problème du placement des enfants.

Autour du sujet de la paix, d'autres ateliers ont été organisés. La paix est une responsabilité partagée par toute la famille humaine. Elle passe d'abord par la reconnaissance des personnes en situation de précarité comme des êtres humains de plein droit. Comme l'a rappelé Martine Le Corre, militante d'ATD Quart monde : « La paix ne se décrète pas, elle se construit et se vit au quotidien. » Pour Eugen Brand, délégué général du mouvement : « Il faudrait que l'effort des personnes très pauvres pour construire la paix soit enfin reconnu. La suite de ce colloque sera donc de se battre pour la paix, d'approfondir nos liens et de faire émerger cette connaissance. »

Emma Poma, de Bolivie, et Moïse Compaoré, du Burkina Faso, partagent leurs contributions lors de la plénière à la maison de l'UNESCO.



ECHOS DU COLLOQUE

« Nous devons inclure la connaissance et l'expertise des personnes qui vivent l'extrême pauvreté dans la politique et la prise de décision. »

Thomas Mayes, militant
Quart Monde, Royaume Uni

« Je veux dire aux autorités qu'ils doivent nous voir comme eux, comme des êtres humains. »

Julián Quispe, militant
Quart Monde, Pérou

« Vous nous rappelez que la misère est une forme terrible de violence. Merci pour ce que vous faites. »

Federico Mayor Zaragoza,
ancien directeur général
de l'UNESCO



Plus d'infos : www.atd-quartmonde.org Facebook.com/ATDQM / Twitter.com/ATDQM

Retrouvez les vidéos du colloque sur <http://www.atd-quartmonde.org/Videos-Colloque-2012-Rompre-le.html>